ANNONCE DE LA VIE ETERNELLE : VIVRE L'ESPERANCE

Par P. Bernard Maitte
Professeur au séminaire d'Aix
Responsable du département de pastorale et spiritualité de l'ISTR de Marseille. Membre du SNPLS.

Introduction

L'horizon de notre réflexion se situe dans le propos de ce Congrès qui est de lier Catéchèse et Liturgie :

« Ce IIème congrès veut réfléchir sur des thématiques importantes pour la catéchèse qui sont renfermées dans la Deuxième Partie du Catéchisme : La Célébration du Mystère Chrétien, de manière à approfondir le lien entre la catéchèse et la liturgie ».

Concernant notre thème « Annonce de la vie éternelle : vivre l'espérance » j'aurai à cœur de souligner ce que la liturgie célèbre de la vie éternelle et ce que cela peut induire dans l'acte catéchétique de l'annonce.

I. Annoncer la vie éternelle aujourd'hui ?

Tout d'abord un constat qui n'est pas récent ; le cardinal Carlo Maria Martini (+ 2012) dans un livre intitulé « Ô mon peuple, sors de tes servitudes[1] », au chapitre « Témoins de l'Invisible » et à propos du paragraphe « Témoigner de l'espérance » écrit :

« Cette grave crise actuelle de la foi nous incite à réfléchir sur le thème de la vie éternelle qui a été négligé, recouvert d'un voile. Je me limite à quelques brèves observations : Il ne fait aucun doute que, en ce qui concerne ce thème de la vie éternelle, il existe une crise de la conscience contemporaine, et même chrétienne. On a le sentiment que la prédication en parle fort peu. Contrairement à la prédication d'autrefois, on insiste davantage sur l'engagement, mais on ne va guère au-delà de l'engagement du chrétien dans le présent. Nous ne voulons pas faire le procès de la prédication actuelle, mais simplement évoquer un certain malaise, ne fût-ce que dans le langage. Le malaise touche même la mentalité… J'ai dit malaise dans la théologie, plus précisément malaise dans la relation entre théologie et pastorale ; je voudrais ajouter une dernière remarque sur ce point : il s'agit du malaise qu'éprouve le chrétien (ce fut toujours le cas, mais il prend aujourd'hui des dimensions particulières) face à la mort…. Parmi les causes de ces malaises (à côté de celle, évidente, de la mentalité laïciste), on voudrait ajouter ce que l'on pourrait dénoncer comme une carence catéchétique. Cela n'est pas si vrai, car les expressions catéchétiques concernant la vie éternelle sont suffisamment bien transmises : le problème est plus profond, il est que ces expressions catéchétiques ne s'imprègnent plus dans les cœurs. Le problème fondamental n'est pas l'absence de catéchèse (en général, la plupart des enfants reçoivent un ensemble suffisant de notions lors de la préparation à la communion, à la confession, à la confirmation), mais tout disparaît de l'esprit de façon si rapide que, par la suite, la conscience n'en est plus marquée. Pourquoi donc ces notions catéchétiques ne s'incorporent plus, pourquoi, en conséquence, disparaissent-elles si rapidement ? Voilà un des grands et essentiels problèmes, qu'il nous faut affronter et qui nous montre combien il importe d'aller plus à fond dans notre réflexion. »

Le cardinal Martini donne une raison à ses remarques : le manque d'esprit de foi, car l'on s'attache de préférence à ce qui se voit, à ce qui est immédiat.

[1] Carlo Maria MARTINI, *Ô mon peuple sors de tes servitudes*, Éditons Saint-Augustin, 2005, Saint-Maurice (Suisse). Le livre est paru en 1988 en italien.

Cela induit pour lui certaines considérations : lorsque « l'on néglige la prière » la réalité de la vie éternelle est évacuée d'une foi vécue. Il parle encore d'une carence d'espérance car « la vie éternelle est question d'espérance ». Commentant alors l'épître aux hébreux, Monseigneur Martini souligne que c'est grâce à la foi, l'espérance et la prière que la vie humaine peut s'en remettre totalement à l'invisible. Pour lui, c'est l'expérience même de Moïse qui par sa foi donne à tout le peuple d'avancer : « Grâce à la foi… il tint ferme, comme s'il voyait Celui qui est invisible... Grâce à la foi, ils passèrent à travers la mer Rouge comme sur une terre sèche… » (Hb 11,27-29).

En somme, nous pouvons percevoir qu'il y a en filigrane deux choses à lier : la foi en tant qu'attitude (*fides qua creditur*) et la foi en tant que se rapportant à ce que je crois (*fides quae creditur*). Il ne suffit donc pas de professer ce que je crois mais de vivre la foi en tant qu'expérience de la présence de Dieu en moi dont Il a l'initiative et à laquelle je réponds par toutes les fibres de mon existence.

II. La réalité du Salut

C'est à mon avis, ce que vise le « Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France » (TNOC) lorsqu'au sujet d'une organisation de la catéchèse en réponse aux demandes sacramentelles il est dit que le cheminement « fait surtout rencontrer le Christ Jésus tel qu'il se manifeste aux hommes par toute sa vie ».[2]

Cela nous amène, dans cette perspective, à reconsidérer notre thème : « Annonce de la vie éternelle : vivre l'espérance ». Mais qu'est-ce que la vie éternelle ? De manière classique nous pourrions répondre, en raison du Credo dit des apôtres, que c'est un dogme de la foi : « Je crois à la vie éternelle ». Le « Catéchisme de l'Église Catholique » dit, au sujet de cet article de foi : « Le chrétien qui unit sa propre mort à celle de Jésus voit la mort comme une venue vers Lui et une entrée dans la vie éternelle. »[3] Le Catéchisme poursuit en développant les catégories que regroupe la vie éternelle, je cite : « le jugement particulier, le ciel, la purification finale ou purgatoire, l'enfer, le jugement dernier, l'espérance des cieux nouveaux et de la terre nouvelle ». C'est peut-être à ce moment-là que le malaise souligné par Mgr Martini dévoile toute son ampleur. Le lien entre théologie et pastorale, Kérigme/annonce et catéchèse, *fides quae* et *fides qua* devient difficile. Aussi, il est certain que c'est le chemin de la célébration du Mystère chrétien qui manifeste et fait vivre le mieux l'union de la foi et celle de l'espérance dans l'acte de recevoir la vie éternelle qui n'est rien d'autre que la réalité du salut. D'abord, il nous faut saisir que, qui dit « vie éternelle » dit le centre de la foi : la résurrection du Christ et la nôtre par la résurrection de la chair, ainsi que la vie du monde avenir.

III. Un cheminement

Nous allons revoir sous cet angle ce que l'acte liturgique apporte dans l'annonce de la vie éternelle. Mais avant cela, rappelons les quatre piliers qui structurent une catéchèse qui se doit d'être cheminement et qui répond au processus catéchuménal.

1. C'est dans la Parole de Dieu que la catéchèse puise son contenu. Il est nécessaire de souligner que concernant la vie éternelle, le Christ Seigneur, particulièrement dans l'évangile de Jean, emploie plusieurs fois cette expression (17 fois !) ou en tout cas le sens. Ainsi, au moment même de ce qui est son testament, la grande prière sacerdotale qu'il adresse au Père avant sa Passion, il est dit :

« Puis il leva les yeux au ciel et dit : ''Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie. Ainsi, comme tu lui as donné pouvoir sur tout être de chair, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ » (Jean 17,1-3). La première chose à souligner est que la vie éternelle passe par la connaissance du Fils, nous pourrions dire que la vie éternelle n'est pas une idée mais une personne : Christ lui-même. C'est donc

[2] CONFERENCE DES EVEQUE DE FRANCE, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principe d'organisation*, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, Paris, 2006, p. 92.
[3] CATECHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE, Bayard/Cerf/Mame/Librairie éditrice vaticane, Paris, 1998, édition 2012, n°1020, p. 219.

par Lui que s'éprouve la foi en la vie éternelle à l'instar, dans le même saint Jean, de la réponse de Jésus à Marthe : « Moi, je suis la résurrection et la vie, Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra » (Jean 11,25). C'est donc bien une confession de foi qui inclue connaissance et ouverture à la présence du Seigneur. Annoncer la vie éternelle, c'est donc vivre de la présence du Christ jusque dans les confins d'une mort. Cela est tellement vrai que c'est l'acte d'une réelle présence en sa chair qui donne cette vie éternelle : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour » (Jn 6,54).

Pour aller plus loin, il faudrait considérer toutes les paraboles du Royaume qui ouvrent à cette espérance notamment en termes de croissance : « Le royaume des Cieux est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a prise et qu'il a semée dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences, mais, quand elle a poussé, elle dépasse les autres plantes potagères et devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent et font leurs nids dans ses branches » (Mt 13, 31-32). Ce qui permettrait de pressentir que la vie éternelle est déjà commencée.

Mais la Parole de Dieu n'est pas qu'un moment de la catéchèse elle traverse les trois autres piliers décrits par le TNOC.

2. Toute Parole de Dieu appelle une réponse. Ce dialogue est un dialogue de conversion personnelle. Le cheminement en catéchèse est ainsi relecture de ce qui a été vécu ; il est au sens propre saisissement dans une expérience d'alliance entre Dieu et la personne. C'est cette expérience que fait l'apôtre Pierre et dont il témoigne lorsque arrêté et amené devant le conseil suprême et le grand prêtre, il lie l'annonce de l'espérance de la résurrection à la conversion : « Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous aviez exécuté en le suspendant au bois du supplice. C'est lui que Dieu, par sa main droite, a élevé, en faisant de lui le Prince et le Sauveur, pour accorder à Israël la conversion et le pardon des péchés » (Act. 5, 30-31).

3. « La rencontre de témoins qui incarnent des manières de vivre en chrétien » ainsi s'exprime le TNOC concernant le 3ème pilier. Nous retrouvons là, l'intuition du cardinal Martini lorsqu'il développe que comme Moïse nous devons être témoin de l'Invisible, mieux, en vivre par la foi, l'espérance et la prière pour que soit réalisé le lien entre expression et manifestation de notre existence en vie éternelle. Autrement dit, c'est également bien ensemble, dans une communauté, dans l'Église et par son témoignage que s'éprouve la vie éternelle et son annonce. À ce niveau-là, les témoins par excellence sont les martyrs (témoin c'est en grec le mot qui donne martyr) : « Mais lui (Étienne), rempli de l'Esprit Saint, fixait le ciel du regard : il vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu. Il déclara : « Voici que je contemple les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu » (Act 7, 55-56). Lorsque l'on parle ensuite de Tradition, c'est là qu'elle se déploie et se transmet, avant tout texte plus magistériel, et selon la célèbre formule de Tertullien dans son apologétique : « le sang de martyrs est semence de chrétien. ». Ce troisième pilier situe très fortement la dimension ecclésiale de l'annonce et du cheminement.

4. Et donc le 4ème pilier qui nous occupe plus particulièrement en ce congrès : la vie liturgique. « Il (cheminement) s'enracine dans la vie liturgique et la prière de l'Église, surtout au travers des étapes liturgiques qui en rythment l'itinéraire »[4].

IV. L'action liturgique, annonce de la vie éternelle

Nous le percevons mieux maintenant, la liturgie n'est pas seulement un culte à rendre à Dieu, ni une simple organisation cérémonielle. Le concile Vatican II a resitué dans un contexte plus christologique ce qu'est la liturgie : *La liturgie est la célébration du mystère du Christ, en particulier de son mystère pascal. Dans la liturgie, par l'intermédiaire de l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus Christ, est signifiée et réalisée, par des signes, la sanctification des hommes. Le corps mystique du Christ, à savoir la tête et les membres, exerce le culte public qui est dû à Dieu*[5]. Cette définition a des conséquences ecclésiologiques et

[4] TNOC p. 93.

[5] CATECHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE, *Abrégé,* n° 268, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, Paris, 2005, citant *Sacrosanctum concilium* n°7

anthropologiques qui déplacent la liturgie du seul culte rendu à Dieu à une liturgique sotériologique où la glorification de Dieu passe par la sanctification de l'homme. Toute liturgie est célébration du Mystère Pascal. La dimension eschatologique est alors très prégnante ; c'est pourquoi certains penseurs ont défini la liturgie comme l'annonce et l'apprentissage de la vie éternelle. Avant donc, de voir tel ou tel élément liturgique en référence avec la vie éternelle il s'agit de saisir que c'est la totalité de la vie liturgique qui par nature tire son origine de la vie éternelle. La liturgie est ainsi un cantique d'espérance. Je pense à ce que développait le père Pie Duployé[6] dans son approche de la liturgie ; pour lui elle est aujourd'hui le cantique de l'Épouse. Cantique nostalgique de l'attente de la venue du Christ dans sa gloire et cantique de l'amour puisque notre humanité a déjà été épousée dans sa chair. L'Église vit désormais du souffle même du Christ, son Esprit, pour entonner avec lui le chant de louange qu'il a mis sur nos lèvres dans l'obscurité de la foi. Mais nos yeux doivent s'ouvrir sur un monde nouveau où Dieu sera alors manifesté pleinement dans la lumière de sa gloire et où notre vocation sera d'être louange de sa gloire (Ep. 1, 12). Comme les premiers mots de premier livre de la Bible, la Genèse, le dernier, celui de l'Apocalypse est le déploiement d'une immense liturgie dont le dernier chant structure aujourd'hui le nôtre : *L'Esprit et l'Épouse disent Viens !* (Ap. 24, 17). C'est l' « urgie » du Christ pour son peuple qui instaure l'alliance nouvelle et éternelle réalisant ce caractère eschatologique de la liturgie ; et cela était en germe dès la création *: la création attend l'alliance, l'alliance accomplit la création*[7]. Dans la promesse d'un monde nouveau il y a ce monde promis à la nouveauté.

Il s'agit bien de considérer la place particulière de la liturgie dans l'acte catéchétique, le TNOC insistait pleinement là-dessus : « L'initiation demande enfin de mettre en contact les personnes avec la liturgie de l'Église telle que les Rituels en régulent la célébration et en établissent le cadre. Parce que ''l'Église croit comme elle prie'', la liturgie est le lieu où l'Église expérimente pour elle-même dans toute sa richesse la foi dans laquelle elle est établie. La liturgie est surtout un lieu vivant de l'initiation : dans le langage de la beauté, les attitudes, les déplacements, les gestes et paroles qu'elle fait vivre, elle aide à découvrir comment chaque acte et parole du Christ ont été posés pour ''notre salut''. C'est par ce chemin d'expérience que la liturgie insère dans le mystère pascal. Et ''le lieu principal où s'inscrit en ce monde le mystère pascal, c'est le sacrement de l'Eucharistie'' (lettre aux catholique de France, p. 62). »[8]

V. Approches liturgiques et catéchèse

Plus concrètement, en quoi catéchèse et liturgie s'interpénètrent pour une « Annonce de la vie éternelle et d'un vivre dans l'espérance » ?

Je ne ferai que donner quelques pistes de réflexion que nous pourrons à loisir reprendre dans notre ministère et pratiques de catéchèse comme dans notre débat qui suivra :

1. **La première piste** que je voudrais ouvrir est celle qui concerne l'Initiation chrétienne elle-même. Rappelez-vous dans la Première étape catéchuménale, le rite de l'Accueil :

   Le célébrant :
   N…, que demandez-vous à l'Église de Dieu ?

   Le candidat :
   La foi

   Le célébrant :
   Que vous apporte la foi ?

   Le candidat :
   La vie éternelle

[6] Ce qui suit s'inspire en partie d'un texte intitulé « l'hymne à la joie », du père Pie DUPLOYE, dans *Les origines du Centre de Pastorale Liturgique, 1943-1949,* Salvator, 1968, p. 195-265.
[7] Joseph RATZINGER, *L'esprit de la liturgie*, Ad solem, Genève, 2001, p. 23.
[8] TNOC, p. 43.

Le célébrant accueillera les réponses des candidats telles que : La grâce du Christ, l'entrée dans l'Eglise etc…

Le célébrant :
N…, c'est avec une grande joie que la communauté chrétienne vous accueille aujourd'hui. Nous sommes vos frères et nous en sommes heureux. Dieu voit en vous son enfant et Il vous attend. Le Christ lui-même va vous conduire jusqu'à son Père et qui est notre Père à tous. Il ne cessera de vous initier à sa connaissance et à son amour toujours plus profond.

Je mettrai tout de suite en rapport le début et la fin, à savoir que le Rituel des funérailles chrétiennes est une célébration de l'accomplissement de l'Initiation chrétienne dans le passage dans le Royaume de Dieu. Toute la symbolique et la gestuelle sont baptismales (accueil sur le parvis de l'église, croix, cierge pascal, aspersion d'eau bénite, parfum de l'encens rappelant le parfum du Saint Chrême).

Cette ligne asymptotique qui part du baptême et abouti à la Pâque des baptisés décrit un itinéraire de vie en même temps qu'il le fait vivre. Cela était inscrit dans les paroles même du rituel du baptême, tout au long de la célébration mais plus particulièrement dans les rites post-baptismaux.

- L'huile pour « demeurer « éternellement membre de Jésus Christ, prêtre, prophète et roi ».
- Le vêtement blanc : « à garder intacte cette dignité de fils (fille) de Dieu, pour la vie éternelle ».
- La lumière pour avancer « dans la vie en enfant de lumière et persévère dans la foi. Ainsi, quand viendra le Seigneur, il (elle) pourra aller à sa rencontre dans le Royaume, avec tous les saints du ciel »[9].

La vie éternelle est donc inscrite dans l'acte de l'Initiation chrétienne et donc coextensive à toute l'existence d'une personne. Une catéchèse aidera à mettre en lumière et en rapport une personne avec les résonnances l'expérience de la célébration du Salut, de la Vie éternelle avec le quotidien.

2. **Deuxième piste** plus liée à la célébration en générale et à l'eucharistie en particulier selon quatre paramètres.

   - Le temps : Bien sûr, nous avons tous en tête la fête de la Toussaint[10] et la messe de tous les fidèles défunts, mais le temps liturgique décrit lui aussi une trajectoire qui culmine dans la fête de Pâques, dans la célébration de la Résurrection cœur de la foi chrétienne. Nous n'avons pas le temps mais il serait plus qu'utile de relire toute la Veillée pascale avec l'approche de ce qui est dit et célébré de la vie éternelle ; dès les premiers mots : « Nous allons commémorer ensemble la Pâque du Seigneur en écoutant sa parole et en célébrant ses sacrements, dans l'espérance d'avoir part à son triomphe sur la mort et de vivre avec lui pour toujours en Dieu » jusqu'aux derniers mots de la bénédiction finale « suivez-le désormais jusqu'à son Royaume où vous posséderez enfin la joie parfaite. »
     La même attention serait à porter au sujet de l'Ascension et de la Pentecôte, sachant que toute la vie liturgie existe, comme le dit si bien la dernière prière de la messe avant la Pentecôte pour que : « Au terme de ces fêtes pascales, accorde-nous, Dieu tout-puissant, de garder la Pâque de ton Fils présente dans toute notre vie » (Collecte du samedi de la 7ème semaine de Pâques).
     Autre point d'attention au temps, la trajectoire part du 1er dimanche de l'avent qui nous rend contemporain du retour du Christ dans sa gloire et va jusqu'au dernier dimanche de l'année qui célèbre le règne du Christ sur l'univers.
   - L'espace : dans les églises latines l'orientation eschatologique est fortement marquée. À l'origine la basilique romaine, dont souvent nos églises, construites postérieurement, sont héritières, a un axe

[9] Ce sont les paroles rituelles tirées du Rituel du baptême des petits enfants.
[10] « Dieu qui seul est saint, toi que nous admirons et adorons en célébrant la fête de tous les saints, nous implorons ta grâce : quand tu nous auras sanctifiés dans la plénitude de ton amour, fais-nous passer de cette table, où tu nous as reçus en pèlerins, au banquet préparé dans ta maison. Par Jésus. » (Prière après la communion de la messe de Tous les Saints).

longitudinal. Cet axe conduit à l'abside qui était généralement couverte d'une mosaïque évoquant le christ en gloire, le paradis, la croix glorieuse, la communion des saints etc. Ainsi toute l'action liturgique, comme la gestuelle rituelle du rite romain s'est construite pour que l'assemblée avance par le rite vers la communion (eucharistique) en perspective de la communion (éternelle) révélée par l'espace de gloire que constitue l'abside.

C'est la même conception spatiale, architecturale et le même programme iconographique qui a donné un déplacement de la vision céleste du paradis vers l'entrée. C'est ainsi que les tympans sont devenus une catéchèse d'annonce au monde du retour du Christ dans sa gloire. Entrer alors dans l'église bâtiment c'était franchir le seuil de la Jérusalem céleste, ce qu'en soit garde la ritualité du baptême avec l'accueil à l'extérieur de l'église bâtiment. C'était également percevoir que la vie éternelle s'éprouve dans la vie quotidienne, que le visage d'éternité se façonne dans l'aujourd'hui, puisque le jugement dernier, souvent représenté mettait en mot sculptés l'évangile du Fils de l'homme venant dans sa gloire :

« Et le Roi leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." » (Mt 25,40).

- Les rites : là encore, il serait trop long de relever tous les rites qui sont comme une épiphanie de vie éternelle ; je ne prendrai que l'exemple des processions. Notamment lors de la célébration de l'eucharistie la procession de communion. À l'origine, cette procession était la « conclusion » de la messe ; en effet il n'y avait ni prière après la communion, ni bénédiction, ni envoi car la communion réalisait, dans la foi du peuple chrétien, tout cela, en ce sens, qu'ayant reçu la communion eucharistique en se dirigeant vers l'autel et le regard tourné vers l'iconographie céleste de l'abside, il ne restait plus qu'à prendre le chemin, avec ce pain du voyage (viatique), pour, en retournant dans la vie terrestre, avancer vers l'éternité. Désormais, beaucoup de prière après la communion ont développé le thème de la gloire, de la résurrection au ciel, de la communion bienheureuse etc[11]. Il faudrait également réfléchir dans cette perspective à ce qu'est le pèlerinage.
- Les prières : bien sûr, je viens d'en dire un mot concernant la prière après la communion, mais la liturgie eucharistique est émaillée de prière relative à la vie éternelle, à la gloire et à l'espérance. On pourrait prendre par exemple le Gloria mais je pense surtout ici aux Prières eucharistiques qui toutes parlent de la communion dans la gloire avec tous les saints, expriment notre prière pour les défunts, confessent le cœur du Mémorial qu'est l'anamnèse : « il est grand le mystère de la foi : nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire ».

3. 3ème piste tous les autres rituels.

Je ne cesse de dire et redire, notamment en cours ou formation : une seule chose à faire dans l'ordre de la vie intellectuelle : lire et relire les rituels. Nous serions certainement surpris en lisant chaque rituel de l'Église de constater que chacun fait une part belle à la dimension de vie éternelle que déploie le rite en ses paroles et ses gestes. Brièvement, deux exemples :

- L'onction des malades : « Veille, Seigneur sur N. et sur tous ceux qui, avec lui, sont éprouvés : que ton amour soit sur eux, et qu'ils placent en toi leur espérance » (Prière après l'onction).
- Le mariage : « Après une vieillesse heureuse, qu'ils parviennent à la vie sans fin dans le Royaume des cieux » (Bénédiction nuptiale n°2).

Conclusion

[11] Un exemple la prière après la communion du Lundi de la 2ème semaine de Pâques : « Regarde avec bonté, Seigneur, le peuple que tu as rénové par tes sacrements ; accorde-nous de parvenir à la résurrection bienheureuse, toi qui nous as destinés à connaître ta gloire. » Mais cela est vrai également de certaines prières d'ouverture : « Seigneur, tu as voulu que toute la loi consiste à t'aimer et à aimer son prochain : donne-nous de garder tes commandements, et de parvenir ainsi à la vie éternelle » (Prière du 25ème Dimanche du Temps Ordinaire).

Nous retrouvons ce que disait le concile Vatican II au sujet de la participation, par anticipation à l'acte liturgique dans la gloire :
« Dans la liturgie terrestre, nous participons par un avant-goût à cette liturgie céleste qui se célèbre dans la sainte cité de Jérusalem à laquelle nous tendons comme des voyageurs, où le Christ siège à la droite de Dieu, comme ministre du sanctuaire et du vrai tabernacle (Cf. Ap 21, 2 ; Col 3, 1 ; He 8, 2) ; avec toute l'armée de la milice céleste, nous chantons au Seigneur l'hymne de gloire ; en vénérant la mémoire des saints, nous espérons partager leur communauté ; nous attendons comme Sauveur notre Seigneur Jésus Christ, jusqu'à ce que lui-même se manifeste, lui qui est notre vie, et alors nous serons manifestés avec lui dans la gloire (Cf. Ph 3, 20 ; Col 3, 4).[12] »

Annoncer la vie éternelle, c'est en premier lieu en vivre et « ce qui est fait au plus petit » qui est donc fait au Christ, cela fixe une alliance d'éternité ; mais la prière personnelle comme celle officielle de l'Église en est le « déjà-là » de la réalisation. Dans le quotidien et pour la catéchèse cette annonce de la vie éternelle s'appuie sur « La vertu d'espérance (qui) répond à l'aspiration au bonheur placée par Dieu dans le cœur de tout homme… »[13]

L'acte catéchétique consistera à relever ce qu'il y a d'éternité dans la vie de quelqu'un pour l'accompagner sur un chemin d'éternelle vie, à manifester ce qui dans notre existence prend valeur d'éternité ou encore à annoncer que la vie éternelle est l'éternelle vie. Cela ouvre à toute espérance et la liturgie, prière de l'Église, nous la fait communiquer, célébrer en même temps qu'elle nous la fait vivre.

Annonce de la vie éternelle : vivre l'espérance
Points d'attention issus du débat du groupe en langue française

- Nous notons l'importance de l'annonce de la vie éternelle et de vivre de cette espérance ; cela doit redevenir une catéchèse au quotidien et dans le quotidien et pas seulement en période de crise ou de passages difficiles (attentats, guerres, mort, deuil…). Mais comment dépasser le fait que cette proposition n'est faite qu'en temps de crise ? Nous percevons qu'il ne faut pas attendre les difficultés pour « s'emparer » du sujet. La réponse doit être celle d'un cœur éclairé et pas seulement de la seule réflexion sur l'eschatologie. Il s'agit d'être témoin de la véritable espérance qui nous habite et que l'eucharistie nous fait déjà vivre : car toutes les communions eucharistiques nourrissent au quotidien l'ultime communion dans la Gloire de Dieu.
- Nous soulignons la difficulté de penser, de « s'imaginer » tous ces dogmes de la foi : vie éternelle, résurrection de la chair, Ciel, enfer, purgatoire, retour glorieux du Christ, monde nouveau… Il y a un problème de langage au-delà de la difficulté pour certaines personnes de croire à tout cela. Trouver aussi des mots actuels mais qui ne trahissent pas notre foi. Faire saisir également par une catéchèse ce qui perdurera éternellement : la charité, l'amour. Annoncer ce qui va demeurer, ce qui a valeur d'éternité. Initier par des Célébrations de la Parole et de manière plus accessible les personnes qui sont loin de ces questions. Tout cela souligne l'importance de la vertu d'espérance qui est réponse à la question de la vie éternelle.
- Il nous faut être attentif à repérer dans les documents catéchétiques comment nous parlons de la vie éternelle. Dépasser l'embarras, pour le catéchiste lui-même, de ses propres interrogations sur la vie, la mort, la résurrection. Redécouvrir alors dans la liturgie et les rituels comment la vie éternelle est énoncée et annoncée. Comment nos communautés attestent et (re)donnent-elles le goût de la résurrection, comment sont-elles témoins de la résurrection par leur manière d'être et de vivre.

[12] CONSTITUTION SUR LA SAINTE LITURGIE (*Sacrosanctum concilium*) n°8.
[13] CEC n° 1818.